

Au lieu de mettre l'accent, comme cela se faisait traditionnellement, sur ce qui rapproche l'homme de l'Être (ressemblance avec le Créateur, immortalité de l'âme, vie dans l'au-delà), désormais on insiste sur tout ce qui montre un écart, une disparité irrémédiable: sur **le corps**, présent plus que jamais, et non plus dans une immobilité statuaire, mais fragile, horrible, viscéral. L'homme baroque parle de ses muscles, tendons, entrailles, de son squelette et de sa chair, avec un pathétisme violent:

“Mortel, pense quel est dessous la couverture
D'un charnier mortuaire un corps mangé de vers,
Décharné, dénervé, où les os découverts,
Dépoulsés*, dénoués, délaissent leur jointure”.

(Chassignet)

Il éprouve une fascination horrifiée pour les anatomies, au point qu'un certain supplicié de l'époque veut voir son buste ouvert par le bourreau, pour observer son cœur et tout son intérieur. Plus poétiquement, Cyrano de Bergerac avait le fantasme de son intérieur visible grâce à la transparence provoquée par la proximité du soleil:

“mes poumons conservaient encore, sous un rouge incarnat,
leur noble délicatesse, mon cœur, vermeil, balançait aisément
entre la systole et la diastole; mon foie semblait brûler dans
un pourpre de feu...”

Sur les échafauds, sur la scène, ou bien lors des dissections scientifiques, le corps était morcelé et exhibé. Il ne faut pas y voir une curiosité malsaine ou une rage meurtrière. Selon nous, il faudrait plutôt y voir, **au contraire**, l'instinct de conservation d'autant plus frustré qu'il s'affirme à cette époque comme jamais auparavant. Il faudrait y voir la douleur de sentir son corps et sa vie vulnérables, douleur d'autant plus poignante que l'homme baroque s'ancre plus que ses prédécesseurs dans son existence terrestre et corporelle et qu'il la valorise.

Il en est de même pour **la Mort** dont on a pu expliquer l'obsession par l'amour passionné de la vie. Passionné, paroxystique même et, dans la même proportion, déchiré et déçu. **Une sensualité, inconnue auparavant, coexiste avec l'horreur du néant, la volupté avec la souffrance, une vitalité dionysiaque avec le funèbre, par un rapprochement des termes opposés spécifique du Baroque. C'est cette tension qui le définit, cette complexité inconnue aux époques antérieures.** Il ne faut jamais perdre de vue tout cela et réduire l'un des termes. Beaucoup d'historiens de la culture ont été sensibles à ce règne de **Thanatos** (la mort). Philippe Ariès montre que